

Cahier pratique
de syntaxe française

Christophe Cusimano

MASARYKOVA UNIVERZITA / BRNO 2010

Christophe Cusimano

Cahier pratique
de syntaxe française

MASARYKOVA UNIVERZITA

BRNO / 2010

RAPPORTEURS

Christian TOURATIER (professeur émérite à l'université de Provence)
Zsuzsa GECSEG (maître de conférences à l'université de Szeged)

Copyright © Christophe Cusimano, 2010

Copyright © Masarykova univerzita, 2010

Cover illustration © *Once upon a time in an orange world*, Zell

ISBN 978-80-210-7640-2 (online : pdf)

ISBN 978-80-210-5115-7 (livre broché)

Table des matières

Préambule	5
Précisions sur la méthode d'analyse	9
Premier chapitre : sujet et absence de sujet	20
I. Le sujet dans la phrase verbale	21
1. Le sujet précédant le prédicat.....	21
2. Le sujet suivant le prédicat	25
II. Phrases sans sujet	28
1. Phrases dont le prétendu sujet est un indice personnel	29
2. Phrase nominale et extraposition.....	40
3. Phrases à verbe impersonnel.....	43
4. Phrases dites monorèmes	47
Second chapitre : questions de valence	51
I. Actants et circonstants.....	52
II. Problèmes de représentation.....	56
III. Encore l'extraposition.....	62
IV. Actants, circonstants et attaques rhématiques.....	65
V. Circonstants et constituants interposés.....	70
VI. Actance et cliques	74
Troisième chapitre : la subordination	77
I. Le paradigme du SN.....	79
1. La subordonnée complétive infinitive	79
2. Autres subordonnées complétives.....	83
II. Le paradigme de l'adjectif.....	86
1. La subordonnée relative déterminative	86
2. La subordonnée relative explicative	90
3. La subordonnée participiale sans sujet.....	93
III. Les expansions d'adjectif	96
1. La subordonnée comparative en « tel que »	96
2. La subordonnée comparative en « comme »	99
3. La subordonnée consécutive.....	102
IV. Le paradigme du SAdv	105
1. Les subordonnées participiales avec sujet	105
2. La subordonnée temporelle.....	108
3. La subordonnée finale.....	111

Quatrième chapitre : la coordination	115
I. Contre la conception classique.....	116
II. Fausses coordinations ?	119
III. Cas de corrélation.....	122
Cinquième chapitre : exercices pêle-mêle	125
I. Sur le tableau des commutations.....	126
1. Commutations fausses.....	126
2. Commutations incomplètes.....	128
II. Sur les représentations arborescentes	130
1. Choix entre plusieurs arbres	130
2. Etiquetage des nœuds des arbres.....	136
3. Identification des fonctions.....	138
4. Rectification d'arbres.....	139
III. Arborescence et valence verbale.....	141
1. Etablissement des valences.....	141
2. Mise en application des valences.....	143
Conclusion	147
Bibliographie	149

Préambule

Le constat à l'origine de cet ouvrage est bien connu de tous ceux qui ont un jour enseigné la syntaxe et l'analyse en constituants immédiats à l'université. Chaque semestre amène son lot d'inquiétudes parmi les étudiants, matérialisées par cette requête récurrente : « où puis-je trouver des exercices pour travailler chez moi ? ». Force est alors de reconnaître qu'il n'existe pas d'ouvrage dédié à la question. On l'aura compris, l'idée de ce livre est donc de combler un vide dont nous avons d'ailleurs nous-même pâti durant nos études.

Les séminaires de Christian Touratier¹ résonnent encore en nous des exemples tirés du Petit Prince (St Exupéry) qui, parfois, traduits en de multiples langues, mystifiaient sous les yeux des étudiants que nous étions les principes délicats de *l'analyse en constituants immédiats* plus qu'ils ne nous les laissaient à portée. Sans que la faute soit imputable au prestigiateur, nous nous frottions les paupières devant ce qui nous apparaissait ni plus ni moins que comme des tours de magie. Car de « P » jusqu'au moindre petit déterminant, une foule de *commutations* complexes et mûrement réfléchies attendaient notre aval, que nous ne donnions souvent que sous la forme d'un silence, tous sourcils froncés. Ceci jusqu'à ce que Christian Touratier nous conseille de lui soumettre des phrases pour la séance à venir : « n'importe lesquelles », tirées d'un magazine, du journal télévisé, d'un poème ou, pourquoi pas, d'une notice de machine à coudre ! Nous reprenions peu à peu confiance.

¹ Christian Touratier, professeur émérite à l'Université de Provence, est l'un des plus brillants spécialistes de l'analyse en constituants immédiats en France. L'ouvrage fondateur de sa conception de cette méthode n'est autre que sa *Syntaxe latine*, publiée en 1994 et qui fait toujours référence (cf. bibliographie).

Par la suite, lorsqu'il nous a été donné de nous retrouver de l'autre côté de l'estrade², tout près du tableau noir enfariné, nous avons personnellement repris à notre compte ce suivi cours à cours qui permet aux étudiants – peu nombreux reconnaissons-le ! – de proposer eux-mêmes des phrases à leurs yeux épineuses. Après quelques années d'enseignement de la matière, nous avons ainsi pu compiler de nombreux *exemples corrigés*, de sources évidemment aussi variées qu'il se doit pour la crédibilité d'une méthode.

Une première restriction à appliquer à notre ambition concerne la portée du manuel quant au nombre de langues envisagées : dans cet ouvrage, nous avons en effet choisi de nous limiter aux analyses des fonctions syntaxiques du *français*. Cela n'augure pas, bien sûr, d'une absence de points de comparaison, et même de recoupements, avec des analyses produites sur des exemples en d'autres langues. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir le manuel *Analyse et théorie syntaxiques* de Christian Touratier : la méthode y est toujours très opérante. Toutefois, dans le cadre de ce manuel, nous avons voulu accompagner les seuls étudiants francophones dans la découverte de l'analyse en constituants immédiats. Fortement dépendant du succès de celui-ci, un ouvrage ultérieur, destiné à une syntaxe générale, pourrait aussi voir le jour.

La seconde restriction est à mettre au crédit de l'objectif du manuel lui-même : aborder la syntaxe par son versant *pratique* nous amène nécessairement à restreindre la discussion *théorique* à son plus simple appareil. Afin de compenser ces lacunes, nous livrerons à chaque fois que cela sera possible, une courte bibliographie sur la fonction syntaxique traitée. Précisons tout de même dès l'abord que

² D'abord à l'Université de Provence, puis à Lille 3, à l'université de Chypre et encore à Lille, à l'Université Masaryk de Brno enfin.

nous nous appuyerons largement sur les principes isolés par Christian Touratier dans la *Syntaxe Latine*.

Enfin, il est peut-être préférable de préciser d'ores et déjà que ce manuel ne comporte que peu de phrases que les étudiants redoutent – sans doute à tort – plus que tout, les phrases dites « longues ». A ceci il faut livrer une double explication : la première raison est que la place fait, dans un ouvrage soumis aux limites de la feuille et des marges ; un tableau noir s'y prête évidemment mieux. La seconde mérite que nous nous y attardions un peu : la difficulté de résolution d'une phrase réside rarement dans sa longueur uniquement ; certes les premières commutations, isolant les dernières branches de l'arbre, sont parfois les plus délicates mais il n'y a aucune raison pour que, sachant les effectuer sur des phrases plus réduites, l'on se trouve à court d'idées devant une citation proustienne par exemple. De fait, les phrases étudiées proviennent de corpus divers et variés, ce qui permet de tordre aussi le cou à l'idée que l'analyse en constituants immédiats ne « marche » que sur des exemples standard.

En venant à présent à la tonalité de l'ouvrage, aussi étrange que cela puisse paraître pour un manuel de linguistique, nous avons souhaité mettre l'accent sur l'aspect *ludique* de l'analyse syntaxique. En effet, il n'est pas rare que, lors de corrections publiques, certaines commutations soient recherchées avec hardiesse et audace par certains étudiants. C'est un trait fondamental, selon nous, de l'enseignement de la syntaxe : il semble toujours possible de faire de l'analyse syntaxique en constituants immédiats un jeu aussi enthousiasmant que d'autres, mieux connus du grand public, comme celui des *mots croisés* par exemple. Bien sûr, ce manuel n'a pas la prétention de le supplanter dans les gares et autres métros. Le sable des plages estivales ne sera sans doute jamais peuplé d'étranges individus griffonnant des arbres syntaxiques. Toutefois, l'un de nos objectifs majeurs est de

conférer à notre cahier pratique l'entière potentialité ludique de l'enseignement de la syntaxe.

En ce sens, il va de soi que les exercices sont tous munis de corrections complètes : nous entendons par là à la fois le *tableau des commutations* et l'*arbre syntaxique*, étant acquis que, ainsi que nous le disons souvent aux étudiants, un arbre seul vaut autant pour le syntacticien qu'un résultat sans démonstration pour l'enseignant d'algèbre. Nous y reviendrons brièvement dans notre introduction.

Une dernière précision s'impose peut-être, au sujet de la structuration du manuel : il semble pertinent de le découper en chapitres, chacun correspondant aux fonctions syntaxiques étudiées. Pour les enseignants comme pour les étudiants, il sera donc aisé d'opérer une lecture ciblée et discontinue. Notre dernier chapitre comportera une série d'exercices de nature diverse, destinée à montrer l'étendue des possibilités d'entraînement à l'analyse en constituants immédiats .

Ainsi, nous souhaitons que chacun puisse, à sa manière, exploiter ce manuel et se l'approprier.

Précisions sur la méthode d'analyse

La raison d'être de cette section concerne les prérequis nécessaires à une bonne compréhension des analyses à venir. Sans vouloir activer trop fortement le levier théorique, ce qui n'est pas l'objet de ce manuel³, il nous semble toutefois indispensable de tirer au clair les convictions syntaxiques qui nous guident dans son écriture. Comme nous allons le voir, celles-ci font état de principes forts qu'il nous faut préciser.

Tout d'abord, nous souscrivons en tous points au neuf axiomes énoncés par Christian Touratier dans l'introduction de la *Syntaxe Latine*. Dans le cadre de cette section de méthodologie, nous n'en verrons que quatre, les plus décisifs dans notre optique à la fois pratique et centrée sur le français.

Reprenant à notre compte la distinction entre *structure syntaxique* et *structure sémantico-informative* (quatrième axiome), nous avons pour objectif de nous garder d'une confusion des deux plans. En clair, nous projetons de nous maintenir avec fermeté dans une étude « des combinaisons constitutives de l'énoncé » (C. Touratier, 1994 : LIV), ce qui ne semble pas être le cas chez tous les auteurs : par exemple, il est légitime de se demander si la définition du *sujet* que donnent certaines grammaires emprunte bien un tel chemin : quand on dit que « le sujet fait l'action », sur quel plan se situe-t-on ? Mais ce n'est par pour autant que tout apport du plan informatif est à rejeter en syntaxe, loin s'en faut. Nous y reviendrons, en ce qui concerne la distinction actant-circonstant par exemple, qui se construit justement depuis la sémantique du verbe.

³ D'autant plus que cela a déjà été réalisé, et de fort belle manière, dans les ouvrages cités en bibliographie. De plus, rappelons que nous ne souhaitons pas proposer ici d'avancée théorique.

Ceci établi, il est impossible d'aller plus loin sans livrer quelques éléments théoriques : s'il est évident que « l'énoncé est une structure organisée et hiérarchisée » (*Id.* LVII), trois outils sont indispensables pour appréhender à la fois l'organisation et la hiérarchie dont parle C. Touratier dans son sixième axiome. Premièrement, comme le préconisait L. Bloomfield, le fondateur de l'analyse en constituants immédiats, il convient de définir la notion de « *construction* qui renvoie à un groupe de morphèmes qui à un niveau quelconque forment une unité syntaxique en se combinant entre eux » (*Ibid.*). Les notions de *constituant* et de *constituant immédiat* sont tout aussi précieuses à ce type d'analyse : « *Constituant* renvoie quant à lui à un morphème ou une construction qui fait partie d'une construction plus grande. Enfin, par *constituant immédiat*, on entend un des deux constituants (parfois plus) qui forment directement une construction donnée et ont donc entre eux une relation syntaxique directe (rien qu'en se combinant entre eux) » (*Ibid.*). Ces considérations terminologiques permettent notamment de prendre la mesure des particularités relationnelles qui peuvent régir les constituants de différents niveaux. Dès lors, deux possibilités s'offrent à l'analyse : soit « l'ensemble est grammaticalement identique à un des termes (François, 1975 : 32) qui la constituent directement » et on parle alors de construction *endocentrique* ; soit il ne l'est pas et on lui attribue le statut *exocentrique*. Nous ferons de cette distinction une utilisation abondante qui, agrémentée d'exemples, clarifiera au fil du manuel ces propos abstraits.

Ensuite, nous ne pourrions poursuivre cette section sans une brève tirade sur l'utilité et les règles d'usage du fameux principe de la *commutation* (septième axiome). En effet, sans la commutation - et de justes commutations -, il

devient hasardeux de se lancer dans le découpage de phrases⁴. Pour poser une définition concise, il faut peut-être commencer par dire, en première approximation, que la commutation consiste en une substitution de deux morphèmes (ou plus) par un seul. On doit donc considérer le procédé comme une substitution *minimale*, en ce sens qu'« il faut remplacer le moins de morphèmes possibles à la fois par un seul morphème, si l'on veut obtenir une analyse syntaxique un peu détaillée » (C. Touratier, 2005 : 87). Il arrive certes que la commutation soit impossible, mais le plus grand danger provient de la possibilité que *plusieurs* soient possibles : dans tous les cas, quelques recommandations s'imposent. En effet, il faut qu'à chaque étape du tableau dans lequel sont effectuées les commutations, la phrase conserve tout à la fois sa *correction* et sa *structure* : car plus encore que ne pas rendre la phrase agrammaticale, ce qui coule de sens, la commutation ne doit pas altérer le rôle syntaxique des constituants. Montrer comment est en quelque sorte l'objectif majeur de cet ouvrage.

Quant à l'utilité des commutations, comme nous le disions en préambule, il convient simplement de rappeler que « c'est à l'aide de la *commutation* que l'on essaie de montrer que deux constituants ou plus de deux constituants forment une construction » (C. Touratier, 1994 : LVIII). Pour dire les choses autrement, les réseaux de commutations sont les garants d'un arbre juste : ils constituent le support où se justifient les choix de découpage.

À ce point, notre lecteur pressent bien que d'indispensables précisions sur le traitement morphologique que nous réservons aux phrases des exercices sont à faire : aucun syntacticien ne saurait faire l'économie d'un examen morphologique préalable. Pour notre part, nous souhaitons

⁴ ... même si Christian Touratier met ses lecteurs en garde contre les limites de la commutation.

découper les phrases en *morphèmes*, et non en *mots*. Toutefois, nous ne souhaitons pas que ce découpage soit parfaitement minutieux : ainsi, lorsque cela s'avèrera une surcharge ou une complication de seconde importance dans le tableau des commutations, nous préfererons même ne pas en faire mention (pour les marques de genre et de personne des déterminants par exemple). Si toutes ces précautions ne sont pas prises, il nous faut nous justifier : cet ouvrage est destiné à introduire une méthode d'analyse syntaxique et des précisions morphologiques trop poussées nuiraient nécessairement à son but didactique, brouillant l'essentiel qui demeure, selon nous, de prendre la mesure des aspects structuraux, en d'autres termes, des branches supérieures de l'arbre la plupart du temps. Si l'apport de la morphologie est lourd de conséquences pour le niveau syntaxique, nous ne manquerons pas de nous y attarder ; dans le cas inverse, nous prions notre lecteur de ne pas nous tenir rigueur des quelques entorses faites aux principes de la *morphologie morphématique combinatoire* : d'ailleurs, la seconde raison qui nous conduit à ne pas approfondir une analyse fondée sur cette méthode réside dans le fait que celle-ci fait actuellement l'objet de sérieuses remises en cause⁵.

Les commutations justement effectuées, l'arbre, lui, n'en est que la représentation schématique. Ceci est particulièrement évident lorsqu'on applique la suite méthodologique suivante à cette phrase simple : « Un cambrioleur s'introduit dans l'appartement de Mme Gueniers » :

⁵ Citons parmi celles-ci, les objections de B. Fradin dans les premiers chapitres de son ouvrage : *Nouvelles approches en morphologie*, 2003, Paris, PUF.

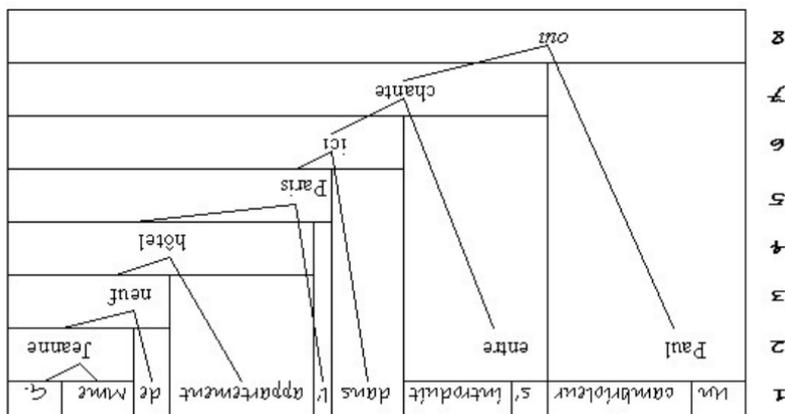
i. Tableau des commutations

1	Un	cambricoleur	s' introduit	dans	l' appartement	de	Mme	G.
2	Paul		entre				Jeanne	
3							neuf	
4			hôtel					
5			Paris					
6			ici					
7			chante					
8			oui					

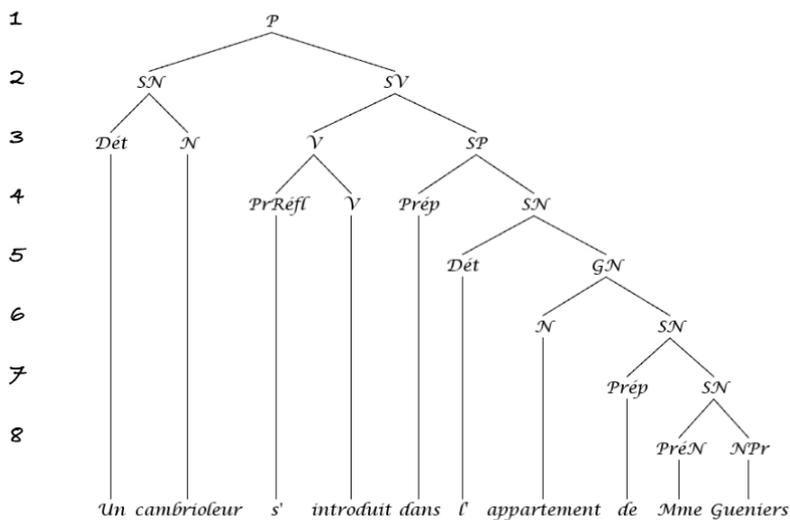
ii. Basculement du tableau à 180°

	<i>oui</i>								8
	chante								7
	ici								
	Paris								
	hôtel								
	neuf								
	Jeanne	de							
	G.				Mme	l' appartement	dans	s' introduit	

iii. Tracé de l'arbre à l'intérieur du tableau



iv. Transposition de l'arbre avec étiquetage des nœuds



Il faut noter, dans un souci de tracer des ponts théoriques avec d'autres méthodes que l'arbre ci-dessus est l'exact équivalent de la *boîte de Hockett* (inversée et simplifiée) suivante :

1	Un cambrioleur s' introduit dans l' appartement de Mme G.								
2	Un cambrioleur		s' introduit dans l' appartement de Mme G.						
3	Un	cambrioleur	s' introduit		dans l' appartement de Mme G.				
4	Un	cambrioleur	s'	introduit	dans	l'	appartement de Mme G.		
5	Un	cambrioleur	s'	introduit	dans	l'	appartement de Mme G.		
6	Un	cambrioleur	s'	introduit	dans	l'	appartement	de Mme G.	
7	Un	cambrioleur	s'	introduit	dans	l'	appartement	de	Mme G.
8	Un	cambrioleur	s'	introduit	dans	l'	appartement	de	Mme G.

Le *parenthésage* suivant, dont le manque de clarté saute aux yeux, révèle toutefois la même structure :

$$[{}^P[{}^{\text{SN}} [{}^{\text{Dét}} \text{un}] [{}^{\text{N}} \text{cambrioleur}]] [{}^{\text{SV}} [{}^{\text{V}} [{}^{\text{Pr}} \text{s'}] [{}^{\text{V}} \text{introduit}]] [{}^{\text{SP}} [{}^{\text{Prép}} \text{dans}] [{}^{\text{SN}} [{}^{\text{Dét}} \text{l'}] [{}^{\text{GN}} [{}^{\text{N}} \text{appartement}]] [{}^{\text{SP}} [{}^{\text{Prép}} \text{de}] [{}^{\text{SN}} [{}^{\text{PréN}} \text{Mme}] [{}^{\text{Npr}} \text{Gueniers}]]]]]]]$$

Poussant encore plus avant la comparaison avec d'autres méthodes, nous pouvons transcrire nos résultats sous la forme de *règles de réécriture* :

- P → SN SV
- SN → Dét N
- SV → V SP
- V → PrRéfl V
- SP → Prép SN

- SN → Dét GN
- GN → N SP
- SP → Prép SN
- SN → PréN SN

Il faudrait alors aussi rappeler le vocabulaire terminal :

- Dét → un
- Dét → l'
- N → cambrioleur
- N → appartement
- N_{pr} → Gueniers
- PréN → Madame
- Prép → dans
- Prép → de
- PrRéfl → s'
- V → introduit

Voici donc ce qu'on pouvait dire de la marche à suivre au cours de l'analyse en constituants immédiats (tableau des commutations + arbre syntaxique), mais encore ses avantages en termes de *clarté* et de *démonstration par la preuve* (la commutation) sur les autres méthodes d'analyse syntaxique phrastique.

Pour conclure sur une note terminologique, il nous semble nécessaire de livrer la liste d'abréviation que nous utiliserons au cours du manuel. En effet, même si la plupart sont couramment admises, nous préférons fixer une fois pour toutes la série - non-exhaustive toutefois - des étiquettes employées dans nos représentations. Celles qui ne s'y trouvent pas seront explicitées directement dans les sections d'exercices.

- P : phrase (ou à l'intérieur de P : proposition⁶)

- SN : syntagme nominal
- GN : groupe nominal (adjectif + nom)
- N : nom
- Npr : nom propre
- IP (ou Pers.) : indice de personne (*je* par ex.)
- ProSN : *lui* par ex.
- Pron : pronom
- Adj : adjectif
- PréAdj : pré-adjectif
- Dét : déterminant
- PréDét : pré-déterminant (*tous* par ex.)⁷

- SV : syntagme verbal
- V : verbe
- Aux : auxiliaire
- Prés : présentatif

- SP : syntagme prépositionnel
- Prép. : préposition

⁶ Rappelons que selon Touratier, toute *proposition* (ou *constituant phrasoïde*) doit pouvoir figurer comme énoncé à soi, ce qui exclut certaines propositions dites *principales* qui, dans les phrases complexes, ne signifient souvent plus rien lorsqu'on a retiré les autres propositions.

⁷ Cette conception fait certes écho aux théories du constituant déterminatif de Dubois et Dubois-Charlier (1959) et peut paraître un peu dépassée. Dans nos arbres, voir en « tous » et « toutes » des prédéterminants permet toutefois d'opérer un traitement recevable.

- SAdj. : syntagme adjectival

- SAdv. : syntagme adverbial
- Adv : adverbe

- PSub : proposition subordonnée
- Sub : subordonnant

- Pl : pluriel
- Fém : féminin
- Masc : masculin

Il faut encore préciser que, pour noter une construction qui, tout en possédant sa nature propre, se comporterait comme un autre type de construction, nous utiliserons « : », comme dans l'exemple suivant qui se lit de la sorte :

SV : V

le verbe *entre dans le paradigme* du syntagme verbal

Le sens de lecture s'effectue donc de la droite vers la gauche. Cette notion de changement de paradigme (ou de sous-catégorisation si l'on préfère), si elle peut paraître obscure de prime abord, n'en demeure pas moins indispensable pour rendre compte de certains comportements inhabituels des constructions, tel que celui des phrases sans sujet, souvent réductibles au seul SV. Laissons cela de côté pour l'instant : nous y reviendrons longuement.

Nous n'achèverons pas cette introduction sans préciser que, concernant la réalisation des arbres, nous avons